

# LES TROIS COUPS

11 juillet 2021 / par Laura Plas

## Pinocchio sous éprouvette

Métamorphosant le conte de Collodi en dystopie, Alice Laloy approfondit ses troublantes expérimentations sur la marionnette et brouille les frontières du vivant. Éprouvant, son *Pinocchio sous éprouvette* offre une expérience inédite qui fait songer à [Kantor](#). À voir avec effroi et délectation.

Si le beau n'est peut-être pas toujours bizarre, chez Alice Laloy son inquiétante étrangeté est bien une signature. En témoignent les réactions suscitées par son *Pinocchio (live) # 2* : l'effarement et le corps tétanisés de jeunes spectateurs – étranges reflets des « enfants-pantins » présentés sur scène – les interjections impromptues, et, à la sortie de la salle, les commentaires mêlant stupeur et admiration.



© Paulina Pisarek

Si [Alice Laloy](#) s'intéresse à l'enfance, ce n'est pas pour créer des spectacles enfantins au sens où ils seraient sympathiques ou consensuels. Cet âge ne présente-t-il pas d'ailleurs une beauté étrange et paradoxale puisque sa perfection est vouée à la métamorphose, c'est-à-dire à la disparition ? D'ailleurs, dans *Pinocchio (live) # 2*, dès le prologue, on observe une bachique parade des âges : très vite, les enfants sont rejoints par deux jeunes gens, puis par de tout

jeunes adultes. Leur beauté lisse est encore celle des poupées que l'enfant porte en ses bras et qui représentent leur double inanimé.

### Le Vivant et son double

Or, c'est justement cette ressemblance qu'exploite le spectacle. [Joël Pommerat](#) interrogeait la figure de Pinocchio pour créer un trouble sur la question de la vérité. Alice Laloy revisite, elle, le personnage pour brouiller les frontières entre l'animé et l'inanimé, comme le montre aussi la malicieuse présence d'un robot photographe sur scène. Le cœur du spectacle nous propose d'assister à ce brouillage, ne retenant précisément du conte que l'instant fondamental de la métamorphose.

Pour nous la faire vivre *en live* dans toute sa puissance, Alice Laloy met en place un dispositif efficace. La scénographie est elle-même sujette à métamorphoses. La bi-frontalité surexpose les interprètes. L'atelier d'expérimentation est démultiplié. Ce que l'établi ou les manipulateurs cachent, nous le voyons ainsi représenté un peu plus loin, mais sous un angle différent qui ne coïncide pas tout à fait.



© Christophe Raynaud de Lage

Cette diffraction convoque l'univers dystopique de la fabrication en série. Sur la table de son mentor, chaque enfant perd ses couleurs, ses particularités pour devenir un type affublé d'un même costume : des visages blanchâtres aux prunelles identiques. On songe alors aux pouponnières du *Meilleur des mondes*, au *Lebensborn* ou au travail des maquilleurs de chambres funéraires et l'on a froid dans le dos.

Or, cette scène traumatique se trouve au cœur du spectacle. Et si elle est encadrée de deux temps carnavalesques, où l'enfance exprime ou reprend ses droits, on ne peut l'oublier. De

toute façon, la fracassante partition musicale des maillets fait de ce spectacle sans parole un assourdissant avertissement. Ainsi, Alice Laloy, dans la lignée de Kantor et de sa *Classe morte*, nous rappelle la fulgurance de la marionnette, qui trouve toute sa place dans cette édition du festival d'Avignon. ¶